

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

VOL. XXVIII

NOVEMBRE 1929

No 11

SOMMAIRE:—Lettre "Quae Nobis" de S. S. Pie XI au cardinal Bertram sur l'action catholique — Feu S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina — Oraison funèbre par S. E. le cardinal Rouleau — Condoléances de S. S. Pie XI — Le calendrier de l'Oratoire Saint-Joseph — Le Séminaire pour l'évangélisation de la Russie — S. G. Mgr Breynat, O. M. I. — Feu le R. P. Jacques Dugas, S. J. — Vue d'ensemble du Vicariat Apostolique de Grouard — Décès de trois prêtres XX. SS. Grouard et Joussard, O. M. I. — Les fêtes de sainte Marguerite-Marie — Les restes du général de Sonis — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

LETTRE "QUAE NOBIS" DE S. S. PIE XI AU CARDINAL BERTRAM SUR L'ACTION CATHOLIQUE

A Notre Cher Fils. Salut et Bénédiction Apostolique.

Ce n'est pas sans une vive satisfaction que Nous avons récemment appris tout ce que vous avez entrepris et faites encore pour développer de plus en plus l'Action catholique parmi vos fidèles.

Dans cette circonstance, votre piété envers le Siège Apostolique s'est manifestée par le voeu que vous Nous avez exprimé d'obtenir une lettre de Nous adressée aux cleres de votre diocèse, dans laquelle Nous indiquerions la voie et les moyens les plus capables de procurer le progrès de l'entreprise et le profit des âmes.

L'Action catholique dans l'Eglise

A vrai dire, il s'agit d'une oeuvre qui ne fut point ignorée des temps apostoliques; dans son épître aux Philippiens, saint Paul fait mention en effet de "ses collaborateurs" et de son désir de venir en aide à "celles qui ont combattu pour l'Evangile" avec lui (Philip. IV, 3).

Mais de nos jours surtout, alors que l'intégrité de la foi et des moeurs est chaque jour plus gravement menacée et que les prêtres, en raison de leur petit nombre, sont absolument impuissants à satisfaire aux besoins des âmes, c'est le moment de faire appel à l'Action catholique, qui aidera à combler les vides dans les rangs du clergé en multipliant ses collaborateurs parmi les

laïques. L'idée de soutenir ainsi la cause catholique n'a pas manqué d'être recommandée et employée par Nos prédécesseurs; ils l'ont même réalisée quand, au milieu des circonstances les plus terribles pour l'Eglise et l'humanité, ils faisaient instamment appel à toutes les bonnes volontés, suppliant tous les fidèles de combattre le bon combat, sous la direction de leurs évêques, et de se dévouer dans la mesure de leurs moyens au salut éternel du prochain.

Pie XI et l'Action catholique

Nous-même, dès les débuts de Notre pontificat, Nous n'avons pas apporté une moindre sollicitude à promouvoir l'Action catholique. Déjà dans l'encyclique "Ubi arcano", Nous affirmons clairement qu'elle ne peut être aucunement séparée du ministère pastoral et de la vie chrétienne; depuis, en plusieurs occasions, Nous en avons défini avec toujours plus de soin la nature et les buts. Ceux-ci, à les bien considérer, montrent que l'Action catholique n'a d'autre fin qu'une participation des laïques à l'apostolat hiérarchique.

Nature et normes de l'Action catholique Apostolat religieux

L'Action catholique, en effet, ne consiste pas seulement à poursuivre pour chacun sa propre perfection chrétienne, bien que ce soit là le premier et le principal but; elle est encore un véritable apostolat auquel participent les catholiques de toutes les classes sociales, en venant s'unir par la pensée et par l'action aux centres de saine doctrine et de multiple activité sociale, centres légitimement constitués et recevant par conséquent l'assistance et l'appui de l'autorité des évêques. Ainsi groupée et rassemblée sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique, qui lui donne le mot d'ordre, l'élite des catholiques reçoit par là même une vigoureuse impulsion. Ne différant pas de la divine mission confiée à l'Eglise et à son apostolat hiérarchique, cette Action catholique n'est pas d'ordre temporel, mais spirituel, ni d'ordre terrestre, mais divin, ni d'ordre politique, mais "religieux".

Action sociale

Pourtant, elle n'en doit pas moins, et à bon droit, s'appeler une action sociale; car elle a précisément pour but de propager le règne du Christ, et par cette propagation de procurer à la société le plus grand des biens, d'où découlent tous les autres biens, c'est-à-dire tous ceux qui regardent l'organisation d'une nation et qu'on qualifie de politiques, biens qui sont non pas la propriété personnelle des individus, mais l'apanage commun de tous les citoyens. Noble fin, que l'Action catholique peut et doit obtenir, si on obéit avec docilité aux lois de Dieu et de l'Eglise

en se tenant complètement en dehors des préoccupations des partis politiques. Animés et soutenus de cet esprit, les catholiques qui participent à l'apostolat hiérarchique ne peuvent faire moins que de promouvoir, comme leur but le plus prochain, l'union des fidèles de toutes les nations dans les questions d'ordre religieux et moral, et, ce qui importe surtout, la large diffusion des principes de la foi et de la doctrine chrétiennes, leur défense active et enfin leurs progrès dans la vie privée et publique.

Action universelle et concordante

De fait, l'Action catholique devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances nationales et politiques, pourvu que ces dernières ne s'écartent en rien de la doctrine évangélique et de la loi chrétienne et n'impliquent pas chez leurs adhérents une renonciation à cette même doctrine et à cette même loi; bref, une action qui embrasse tout l'homme, dans la vie privée comme dans la vie publique, en lui assurant une meilleure formation religieuse et civique, c'est-à-dire une piété solide, une connaissance profonde de la vérité religieuse, une vie d'une intégrité parfaite, toutes les vertus dont la privation ne permettrait pas d'exercer avec fruit l'apostolat hiérarchique.

Dès lors, il est facile de comprendre que dans la pratique l'Action catholique doit s'adapter différemment suivant la diversité d'âge et de sexe et les conditions variées des temps et des lieux, de telle sorte toutefois que les organisations de jeunes gens s'appliqueront surtout à un travail de formation et de préparation, tandis que les hommes déjà mûrs se livreront généreusement à l'apostolat sur un champ plus vaste, sans exclure ni négliger aucune forme d'activité bienfaisante, pour peu qu'elle relève de la divine mission de l'Eglise.

Est-ce à dire que l'Action catholique constitue une forme exclusive et spéciale d'action? Bien au contraire, elle met en valeur et dirige vers l'apostolat social toute oeuvre et toute association, principalement religieuse, soit qu'elles s'appliquent de préférence à la formation de la jeunesse et au progrès de la piété chrétienne, soit qu'elles aient un but de nature civique ou économique. De plus, par la sage répartition du travail et des forces que procure à l'Action catholique l'unité harmonieuse de direction qu'elle porte en elle-même et par laquelle sont régis les divers éléments de toute la masse comme sont les associations d'hommes, de femmes et de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, cette Action catholique profitera des fruits que les associations religieuses ou économiques peuvent donner, en même temps qu'elle ne manquera pas de leur apporter son appui et d'assurer leur progrès; car entre toutes elle maintient une bienveillance

réciproque et garantit la cordialité de leurs rapports; elle encourage une mutuelle collaboration au grand avantage de l'Eglise et de la société humaine, comme on le devine aisément.

Action catholique et vie publique

Pour obtenir ce bien, qui est avant tout moral et religieux, l'Action catholique n'interdira pas à ses adhérents une participation aussi étendue que possible à la vie publique; bien au contraire, elle les rendra plus aptes à remplir des fonctions publiques grâce à une sévère formation, à la sainteté de la vie et à l'accomplissement des devoirs chrétiens. N'est-elle pas destinée à procurer à la société ses meilleurs citoyens, à l'Etat ses magistrats les plus intègres et les plus experts?

Qui donc oserait prétendre qu'elle fait fi des véritables intérêts de la nation, lesquels ne peuvent du reste exister en dehors du domaine de la charité chrétienne, à qui il appartient de promouvoir toutes les formes de la prospérité publique? Cette prospérité, fin prochaine de la société civile, l'Action catholique ne la favorise-t-elle pas justement en commandant à ses membres de respecter l'autorité légitime et d'obéir aux lois, de maintenir et de défendre les fondements du bonheur et du salut des peuples, c'est-à-dire l'intégrité des mœurs, la pureté de la vie domestique, la concorde et l'union des classes sociales, en un mot, tout ce qui peut contribuer à garantir la paix et la sécurité de la société?

Et tout ceci, l'Action catholique l'obtiendra d'autant plus sûrement qu'elle évitera de se mêler en rien, comme Nous l'avons dit, aux intérêts des partis, même formés de catholiques — à qui il est parfaitement permis de différer d'opinion dans les questions controversées laissées à la libre discussion — et que de plus elle se conformera plus fidèlement aux normes et aux indications qui lui peuvent venir de la hiérarchie, alors même que ces normes s'opposeraient ou paraîtraient s'opposer à la discipline et aux intérêts propres des partis.

Bienfaits à attendre de l'Action catholique ainsi comprise et pratiquée

De tout ce que Nous avons dit jusqu'ici, il ressort clairement, Notre cher Fils, que l'Action catholique mérite à bon droit d'être tenue comme une voie et un moyen dont l'Eglise se sert pour apporter aux peuples toutes sortes de bienfaits: voie et moyen, disons-Nous, qui paraissent un don de la sagesse et de la bonté divine, afin que l'Eglise puisse attirer et attacher à la doctrine et à la loi évangéliques ceux qui, privés de toute relation et de tout contact avec les prêtres, se laisseraient prendre aux pièges fallacieux et mauvais des esprits séditieux.

Tels sont les principes et les fondements généraux de toute

forme d'Action catholique, bien que d'une seule et même cause, d'après le génie varié des peuples et les conditions diverses des nations découlent des effets différents. Il est donc manifeste que l'Action catholique mérite de rencontrer tout appui non seulement auprès des évêques et des prêtres — qui savent parfaitement qu'elle est comme la prunelle de Nos yeux, — mais encore auprès des chefs et des gouvernants de n'importe quel Etat. Que si elle vient à jouir partout d'un semblable appui, elle donnera certainement aux peuples catholiques une merveilleuse abondance de fruits; mais, partout aussi, en réveillant dans les âmes la foi, elle contribuera largement à la prospérité civile. Tel est précisément ce dont Nous souhaitons vivement la réalisation.

En attendant, Notre cher Fils, Nous vous sommes bien reconnaissant de ce que, tout en interprétant excellemment Nos directions, vous vous efforciez de propager dans votre diocèse l'Action catholique; Nous ne vous sommes pas moins reconnaissant de Nous avoir fourni l'occasion de les développer encore pour le bien de tous.

En gage des faveurs célestes et en preuve de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons de tout coeur à vous, Notre cher Fils, au clergé et à tous les fidèles, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 13 novembre 1928, en la septième année de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE.



FEU S. G. MGR OLIVIER-ELZEAR MATHIEU
Archevêque de Régina

—————

Samedi, le 26 octobre, à 6 heures 20 minutes du soir, S. G. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Régina, a remis paisiblement son âme à son Créateur à l'hôpital des Soeurs Grises de sa ville épiscopale, où il était confiné depuis le mois de juillet 1927. Très dévot à la Vierge du Rosaire, qui faisait partie de ses armes et à laquelle il avait dédié sa cathédrale, il avait beaucoup prié pour obtenir la faveur de mourir un samedi et pendant le mois qui lui est consacré. Il a été exaucé. Il est mort et a été inhumé pendant le mois du Rosaire.

Bien que prévue cette mort du grand archevêque de Régina, si connu et si aimé, n'en a pas moins causé une douloureuse émotion. La presse du pays entier en a partout répercuté les échos et ses funérailles ont permis d'en mesurer la profondeur. Elle est le digne couronnement d'une vie apostolique intense, faite d'amour délicat, de dévouement sans borne et de tact exquis. Le

regretté défunt était surtout un homme au grand coeur. Ce coeur, il savait l'ouvrir à tous, et voilà pourquoi il fut toute sa vie si populaire et inspira tant de confiance et d'affection. Et toujours il se servit de son emprise sur les âmes pour leur faire du bien et les tourner vers le bon Dieu. Que de bien n'a-t-il pas accompli durant ses trente-trois années de sacerdoce et ses dix-huit années d'épiscopat!

Deux champs d'action se sont partagé sa vie: le Séminaire de Québec et l'Université Laval, puis le diocèse de Régina et l'Ouest canadien.

L'an dernier, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Mgr Camille Roy a évoqué dans le "Canada Français", organe de l'Université Laval, cette moitié si large et si chère de sa vie, que Monseigneur Mathieu consacra à l'oeuvre du Séminaire de Québec et de l'Université Laval. Nous avons reproduit ces pages si autorisées et si éloquents dans notre livraison de juillet 1928 et nous ne saurions mieux faire que d'y renvoyer nos lecteurs.

Nous n'essaierons pas non plus de rendre hommage aux travaux du grand archevêque dans l'Ouest. Des voix autorisées l'ont fait le jour des funérailles, en présence de ses restes funèbres. Nous consignerons le texte même de l'oraison funèbre de S. E. le cardinal Rouleau.

Nous nous contenterons d'indiquer quels développements a pris le diocèse de Régina pendant ses dix-huit années d'épiscopat. A son arrivée en 1911 il comptait 73 prêtres et 51,177 fidèles; à sa mort il compte 172 prêtres et 75,048 fidèles. Les six communautés de femmes du début ont multiplié le nombre de leurs membres et quatorze autres nouvelles y ont été appelées. Que de paroisses et d'oeuvres nouvelles ont surgi comme par enchantement! Mentionnons en particulier l'élégante cathédrale de Régina et les deux collèges classiques créés de toutes pièces: celui de Champion, dans la ville épiscopale, sous la direction des Jésuites, pour les élèves de langue anglaise, et celui de Gravelbourg, auquel la reconnaissance a attaché son nom, pour les élèves de langue française, sous la direction des Oblats.

Les funérailles du regretté et illustre défunt ont été honorées par la présence de S. E. le cardinal Rouleau, O. P., archevêque de Québec, qui a prononcé l'oraison funèbre en français, de S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, qui a chanté le service, de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui a prononcé l'oraison funèbre en anglais, de S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, de S. G. Mgr Duke, archevêque coadjuteur de Vancouver, de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, de S. G. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, de S. G. Mgr Rhéaume, O. M. I., évêque de Haileybury, de S. G.

Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, de S. G. Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes, de S. G. Mgr Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières, de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, et de S. G. Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord.

Coïncidence digne de remarque : quatre voisins immédiats, qui étaient représentés, étaient partis depuis quelques semaines pour leur voyage "ad limina" : NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, O'Leary, archevêque d'Edmonton, Kidd, évêque de Calgary, et Dom Gertken, O. S. B., abbé de l'abbaye "nullius" de Muenster.

Les autorités civiles étaient largement représentées aux funérailles. Son Excellence le Gouverneur Général du Canada était représenté par le brigadier-général Embury et le gouvernement de la province de Québec par l'honorable Juge Turgeon. Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan était présent en personne, ainsi que deux ministres du gouvernement de la province et le maire de la ville de Régina.

Les funérailles furent on ne peut plus imposantes, en particulier la procession qui accompagna les restes funèbres au cimetière, où ils furent provisoirement inhumés en attendant que l'on érige à l'ombre de la cathédrale le mausolée où ils reposent définitivement.

R. I. P.



ORAISON FUNEBRE DE S. G. MGR MATHIEU
par S. E. le cardinal Rouleau

"Charitas Christi urget nos. —
La charité du Christ nous presse."

Excellence,

Messeigneurs,

Messieurs.

Les vieux chroniqueurs du Mont Cassin rapportent que saint Thomas d'Aquin, âgé de cinq ans, demandait à ses maîtres : "Qu'est-ce que Dieu?" J'ignore si l'Illustrissime et Révérendissime Père en Dieu Joseph-Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Régina, dont nous pleurons la perte, posa dans sa jeunesse la même question à ses professeurs. Mais ce que je sais c'est qu'il connut les réponses que lui donnent la sagesse humaine et la sagesse divine. Professeur titulaire de la chaire de philosophie à l'Université Laval, il enseigna que Dieu est l'Être par lui-même : "Ens a se". Mais il connut aussi la définition de saint Jean : "Deus charitas est". Dieu est amour. Cette dernière formule correspondait trop bien à sa nature affectueuse et au don de la

grâce pour qu'il n'en goûtât pas la profonde vérité. Dieu est amour. Cette affirmation est devenue la pensée vivante qui a dirigé son activité et qui a fécondé sa vie. N'est-ce pas parce qu'il a fait croître en lui l'amour divin que ce prêtre, que ce prélat a exercé dans les milieux les plus divers une si prestigieuse influence, et que sa dépouille mortelle est en ce moment entourée d'inconsolables regrets?

Deux villes ont été le théâtre de l'activité apostolique de Mgr Mathieu et ont également possédé son coeur. Québec, où il naquit en 1853, et où il travailla pendant cinquante-huit ans; et Régina, dont il fut le premier évêque et le premier archevêque, qui a bénéficié des vertus et de l'autorité de son âge mûr pendant une période de dix-huit années. Dans les deux cités, il n'eut qu'une ambition: aimer le Bon Dieu, faire aimer le Bon Dieu. Tel fut le principe moteur de son existence tout entière.

Dès lors se retrouvent en son activité les caractéristiques de la vraie charité: générale, elle se fait tout à tous; généreuse, elle se dépense sans compter; féconde, elle multiplie les oeuvres pour le bien des fidèles et l'honneur de la Sainte Eglise de Dieu.

I

Puisque la charité aime Dieu à raison de ses adorables perfections, et plus spécialement à raison de son infinie bonté; puisqu'elle aime le prochain parce qu'il est aimé de Dieu son Créateur, elle devra donc étendre le rayonnement de sa chaleur et de ses bienfaits sur tous les fils de Dieu. Elle se fera toute à tous.

C'est ce qu'a compris et pratiqué avec une constante largeur de vue l'évêque que nous pleurons au cours d'une carrière de noblesse sacerdotale.

Voyez-le dans son cher vieux Séminaire de Québec où il a été formé aux lettres humaines comme aux vertus ecclésiastiques et aux sciences divines par des prêtres éminents. Quelles que soient les fonctions qui lui sont attribuées, il est tout à tous. Professeur, préfet des études, directeur des élèves, recteur de l'Université, sa porte comme son coeur est ouverte à tous sans distinction. Pauvres et riches, savants et ignorants, gouvernants et gouvernés, hommes de toutes conditions et de tous les partis, âmes dans l'exultation de la joie et dans l'accablement de la détresse, tous sont accueillis avec la même indéfectible bonté. Dans sa modeste chambre du Séminaire comme en son palais épiscopal, il écoute patiemment les confidences et distribue à chacun les conseils de sa miséricordieuse sagesse.

Quelle consolation n'est pas la sienne lorsqu'il voit s'éloigner ses amis et ses fils éclairés, apaisés, et encouragés pour le bien! "Graecis et gentibus debitor sum", peut-il répéter avec le

grand saint Paul. Son âme d'apôtre s'élève naturellement au-dessus des intérêts temporels et particuliers d'un parti ou d'une race. Jamais son influence n'est au service de visées politiques. Elle ne travaille que dans un but d'apostolat. Pasteur selon le cœur de Dieu, il va indistinctement à toutes les âmes que le ciel lui envoie ou que l'obéissance lui confie. Il les embrasse toutes dans un même amour. Il les comprend et en est compris. D'une longue expérience, elles ont appris que sa charité ne poursuit que leur avancement dans la plénitude de la foi et dans la perfection de l'amour de Dieu. Ce qu'il recherche, ce ne sont pas les biens périssables, mais leurs âmes immortelles: "Non quaero vestra sed vos" (2 Cor.). Elles le savent bien, ces âmes en quête de lumière et de paix. Aussi, avec quelle filiale confiance viennent-elles vers ce père, de tous les points de l'horizon, de tous les degrés de la croyance, de tous les rangs de la hiérarchie sociale.

II

Mgr Mathieu ne travaille donc que pour rendre les fils de Dieu participants de la grâce qu'il a reçue et qu'il leur distribue avec magnificence.

Aussi, dès l'aube, est-il à son confessionnal. Les élèves du Séminaire et les étudiants de l'Université sont sûrs de l'y trouver. Hommes de la politique ou des professions libérales lui apportent à toute heure les secrets de leur conscience ou les perplexités de leur âme en présence d'un devoir obscur. Saura-t-on jamais tous les services rendus par ce serviteur de Dieu à nos chefs de la patrie! Quels hommages solennels furent assurés au Christ de nos tabernacles dans l'apothéose du Congrès eucharistique de Montréal par l'un de nos meilleurs hommes d'Etat, grâce à la douce lumière de ses conseils! Les biens qu'il possède de la miséricorde de Dieu ou de la libéralité de ses amis, il les distribue d'une main généreuse. Les plus hautes pensées de son esprit, les plus délicats sentiments de son cœur, les plus ardents désirs de son zèle, il les communique à tous ceux qui l'approchent selon leur besoin particulier et toujours sans compter.

Que d'âmes il a rapprochées de Dieu ou données à l'Eglise. Mais plus que tous, vous, prêtres vénérés de ce diocèse, vous avez bénéficié de l'inépuisable générosité de votre Evêque. Chaque année, et spécialement à l'époque des retraites pastorales, son intelligence et son cœur se sont déversés en votre âme sacerdotale par des entretiens, des conférences et des écrits tout rayonnants de l'idéal divin de votre vocation et tout embrasés de l'amour des âmes, de l'attachement à la Sainte Eglise et de dévouement au Vicaire de Jésus-Christ. Sous ces formes variées, c'est toujours l'amour du Bon Dieu qui le presse.

III

Faut-il s'étonner des oeuvres qui naissent de cette admirable charité? Tout ce qu'entreprend Mgr Mathieu, tout ce qu'il accomplit, c'est pour la gloire du Christ bien-aimé, de son Evangile et de son Eglise immortelle. "Omnia facio propter Evangelium", peut-il redire en toute vérité.

Rome a parlé et demande que la doctrine de saint Thomas d'Aquin opère dans les âmes un renouveau intellectuel et philosophique. Aussitôt et pendant vingt-sept ans, l'abbé Mathieu enseigne dans ses doctes cours les principes de l'Angélique Docteur. Directeur du Petit Séminaire de Québec, il exerce une influence vraiment extraordinaire sur plusieurs générations d'éccoliers, et non moins prenante sur leurs parents. Pendant neuf ans ininterrompus, il est recteur de l'Université Laval. Il institue pour les étudiants des différentes facultés la Congrégation de la Très Sainte Vierge, la messe et le sermon de chaque dimanche et la communion fréquente.

S'il réussit à s'attacher les coeurs de cette jeunesse, s'il parvient à augmenter ses convictions religieuses et à élever le niveau de sa piété, c'est qu'il aime à plein coeur ces chers jeunes gens pour lesquels il est heureux de dépenser les trésors de son âme de prêtre. C'est aussi, et c'est surtout, parce qu'il puise chaque jour dans la ferveur de l'oraison, dans un tendre commerce avec Jésus, dans une filiale dévotion à la Reine du Rosaire, les lumières et les énergies saintes qu'il dispense avec une inlassable générosité. Dans cette vie intérieure nous avons l'inexprimable secret de la fécondité de son ministère. N'est-ce pas la bonté divine qui communique à ses élus quelque chose de sa grâce victorieuse?

IV

La voix du Vicaire de Jésus-Christ arrache alors Mgr Mathieu à ses fonctions si douces et l'envoie fonder un diocèse nouveau à Régina, au sein des plaines de l'Ouest canadien. C'est une autre vie qui commence; elle se développera sur un théâtre différent, mais elle sera toujours animée du même esprit.

Entre le passé et l'avenir de Mgr Mathieu, Dieu mettait, le 5 novembre 1911, la consécration qui fait les pontifes; il ajoutait l'immense désert qui sépare les provinces orientales des provinces occidentales de notre pays, large bande stérile qui marque l'extrême différence qui existe entre les régions de l'Atlantique et celles du Pacifique, moins encore au point de vue topographique qu'au point de vue spirituel. Il s'éloigne d'une église ancienne, parfaitement organisée, pour prendre possession d'une église naissante qu'il a mission d'établir et de doter de tout son organisme régulier. Consacré évêque de Régina dans cette Basilique de Québec qu'il avait édifiée par sa

rière et par son assiduité aux offices liturgiques, il part pour cette terre lointaine que lui montre le doigt de Dieu. Que trouve-t-il dans ces régions toutes neuves?

Les missionnaires ont parcouru en tous sens ce vaste territoire. A force d'héroïques vertus, ils ont semé des églises et des chapelles sur l'immensité de la plaine. Mais voici le flot montant de l'immigration. Il déverse chaque année une population bigarrée. Les colons arrivent des anciennes provinces du Canada et des vieux pays de l'Europe. Ils appartiennent à des races variées, parlent des langues diverses, pratiquent des cultes différents, et sont attachés à des traditions hétérogènes. Dans cette masse confuse, que d'ignorance religieuse et que de germes d'erreur! Des prophètes de mensonge sont là, déployant auprès des nouveaux venus leur redoutable activité. Tous ces faits retentissent douloureusement dans le coeur de l'Evêque. Comment combattre ce mal envahissant et sauver les âmes?

V

"Ite, docete", a dit le Maître à ses disciples. Ce qu'il faut à ces foules, c'est le pain de la vérité. Il est donc nécessaire de multiplier les prêtres et les éducateurs catholiques. Des prêtres, il en comptait une cinquantaine autour de lui en 1911; aujourd'hui il en laisse cent soixante-douze qui composent une couronne d'honneur à ce jeune diocèse. Français, Allemands, Anglais, Polonais, Irlandais, Slaves, Hongrois, ils sont sortis des rangs de leurs congénères. Connaissant leur mentalité particulière, ils parlent leur langue et se font comprendre d'eux. Dans la multiplicité des idiomes et des coutumes resplendira l'unité de la sainte Foi. Qu'importe le véhicule de la parole de Dieu, pourvu que le Christ soit annoncé, que l'Eglise conserve les fils de son baptême, qu'Elle multiplie les adhérents de son Evangile et que tous chantent son immuable "Credo".

Des éducateurs catholiques, il faut en appeler pour la fondation d'écoles destinées à l'enfance, laquelle est passionnément convoitée par le schisme et l'hérésie. Soixante religieuses enseignaient dans les écoles à l'arrivée de l'Evêque; elles sont plus de quatre cents à son départ pour le ciel. Oui, l'école élémentaire pénétrée d'esprit religieux est nécessaire pour la formation intellectuelle et morale du peuple.

Mais la formation de l'élite des peuples, des futurs conducteurs de la nation, ne peut être négligée. Dès lors s'impose l'organisation d'institutions d'enseignement secondaire et supérieur. Et voilà le collège de Champion à Régina et celui de Mathieu à Gravelbourg, qui s'élèvent sur des bases larges comme le coeur d'un évêque catholique. Confiés à des éducateurs expérimentés, ils répondent aux besoins des deux groupes ethniques qui ont collaboré à la Confédération canadienne. Les

deux langues officielles du pays sont à l'honneur. Ils préparent dans une pure atmosphère de Foi les chefs qui demain présideront aux destinées de la Patrie. "Ite, docete." Sur la vaste étendue du diocèse de Régina se dressent les autels du sacrifice, s'ouvrent les tabernacles habités par le Dieu caché et de nombreux clochers, dominés par la croix, proclament l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Autant de foyers de lumière et d'amour. Mais de toutes ces églises, la plus honorable n'est-elle pas le majestueux édifice de cette cathédrale dont les tours semblent deux invincibles bras portant au ciel l'hommage de la Foi et de l'Espérance de nos catholiques populations.

Une telle activité, des oeuvres de cette envergure relèvent la confiance des croyants et provoquent l'admiration de nos frères séparés. Les premiers ne rougissent plus de l'Évangile et recouvrent la fierté de leur Foi. Chez les seconds, les préjugés se dissipent au contact de cette âme épiscopale. Les coeurs de tous sont conquis par la diffusion de la bonté qui voudrait tant les gagner tous pour les donner tous à Jésus-Christ. Le catholicisme est désormais entouré de respect et de sympathie. L'Archevêque de Régina, par le prestige de sa personnalité et l'emprise de ses vertus, attire à lui la masse de ses concitoyens. Grâce à son apostolat, la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine multiplie dans la paix le nombre de ses tabernacles et celui de ses enfants.

Ce travail de conquête et de pacification ne se poursuit pas toujours sans difficultés. Si, parfois, l'emploi de moyens très personnels à l'Archevêque ne rencontrent pas l'approbation de tous, son coeur sensible peut en souffrir vivement, mais il s'efforce de se consoler par la pureté de ses intentions et par les manifestes bénédictions qui couronnent ses efforts.

Certes, sa charité a été utile à ses élèves, à ses pénitents, à ses amis, à ses diocésains; elle a été féconde pour la Sainte Eglise de Jésus-Christ. Aussi, avec quels accents de reconnaissance il remerciait le Seigneur des grâces prodiguées à son ministère!

VI

Après une telle vie, je comprends la parole de filiale confiance de votre Archevêque mourant: "Je n'ai pas peur d'aller voir le Bon Dieu; il me recevra à bras ouverts, puisqu'il m'a tant aimé ici-bas". Son trépas n'est-il pas entouré des circonstances les plus consolantes? Il désirait quitter la terre en une fête consacrée à la Bienheureuse Vierge Marie. La Mère divine qui l'a si manifestement protégé au cours de son existence, l'a conduit auprès de son Fils dans le mois du Rosaire et en ce jour, samedi, que lui dédie chaque semaine la piété catholique.

O pontife, ô père, ô pasteur, j'aurais voulu pouvoir rendre présent votre souvenir à ce peuple que vous avez tant aimé. qui vous a entouré de son affectueuse vénération et qui, en ce moment, vous donne par ses prières le suprême hommage de son tendre dévouement. Apprenez-lui à imiter les vertus de votre âme apostolique, à aimer à plein coeur Jésus-Christ et sa très sainte Mère, à être inébranlablement fidèle à la Sainte Eglise de Dieu et toujours filialement attaché à l'infaillible successeur de Pierre.

Et vous, ô Christ Jésus, Pontife éternel, donnez à votre Eglise des pasteurs selon votre coeur, des pasteurs qui planent au-dessus des intérêts humains et qui ne cherchent qu'à se dépenser sans mesure pour le bien des âmes et la gloire de votre céleste Père; des pasteurs qui ne travaillent que pour votre Eglise immaculée dont les bras maternels s'ouvrent pour accueillir tous ceux que vous appelez, sans distinction de sang, d'origine ou de langue, à la vérité de votre Evangile et à la félicité de votre Eternité.

Ainsi soit-il.



CONDOLEANCES DE SA SAINTETE PIE XI

Sa Sainteté Pie XI, dès qu'Elle eût appris la mort de S. G. Mgr Mathieu, fit envoyer le télégramme suivant:

"La mort de l'archevêque de Régina cause une paternelle affliction à Notre Saint Père. Il exprime ses vives condoléances au conseil diocésain, au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Régina. Il envoie sa bénédiction apostolique et demande des faveurs divines pour l'archidiocèse."

(Signé) Cardinal GASPARRI.



LE CALENDRIER DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Chaque année un calendrier est publié par l'Oratoire Saint-Joseph et son succès est prodigieux. Tous aiment saint Joseph et savent combien il est glorifié au Mont-Royal, quelles merveilles s'y accomplissent. Le calendrier de 1930 est en tous points digne de ses devanciers. Puisse-t-il pénétrer dans tous les foyers chrétiens!

Adressez: Oratoire Saint-Joseph, Montréal. Prix: 50 sous; \$5.00 la douzaine, franco.



LE SEMINAIRE POUR L'EVANGELISATION DE LA RUSSIE

Les "Acta Apostolicae Sedis" d'octobre ont publié une constitution apostolique érigeant canoniquement à Rome le Séminaire "Russicum", destiné à former des prêtres qui exerceront le saint ministère en Russie.

La constitution rappelle qu'au moment où le Saint-Père méditait la fondation du "Russicum", une somme presque suffisante pour la construction du nouveau collège lui fut offerte au nom de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que le Pontife avait adjointe à saint François Xavier comme patronne des Missions.

L'édifice étant achevé, le Saint-Père a voulu procéder à l'érection juridique du Séminaire "Russicum" sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et l'enrichir de toutes les prérogatives des collèges pontificaux. Dans le nouveau collège, confié aux religieux de la Compagnie de Jésus, seront admis premièrement les jeunes gens de nationalité russe et de rite slave byzantin qui désirent se dévouer à instruire leurs concitoyens dans la foi catholique. Pourront aussi y être admis les autres clercs qui, appartenant à d'autres nationalités, embrasseront le rite slave byzantin et désireront consacrer leur vie à ramener à l'unique berceau du Christ les peuples de la République russe.



S. G. MGR BREYNAT, O. M. I.

Voici un extrait d'une lettre écrite par Mgr Breynat le 3 octobre et reçue à Québec le 17, publié par la "Semaine Religieuse". Le lettre est datée de Fort Smith :

"Un mot à la hâte pour vous tranquilliser. Il paraît que les journaux ont donné mon nom avec celui des passagers qui se trouvent sur l'un des deux aéroplanes perdus dans les régions arctiques et que l'on recherche en vain depuis deux semaines. La vérité est que j'attendais un de ces aéroplanes pour revenir ici. Comme il se faisait tard, j'avais pris mon parti de passer l'hiver sur la côte, lorsqu'arriva un des aéroplanes en quête des disparus. Le pilote, que je connaissais bien, m'a offert une place. Nous sommes arrivés ici sains et saufs après un vol de plus de dix heures. Je me sens bien fatigué, à bout de force! Rien d'étonnant après le surmenage de l'été. Mais le travail s'est accumulé, ainsi que la correspondance, pendant que je me trouvais sur l'arctique: impossible de songer à prendre un repos dont j'aurais pourtant grand besoin... Priez bien pour moi..."



FEU LE R. P. JACQUES DUGAS, S. J.

Le 15 octobre dernier est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après deux jours de maladie, le R. P. Jacques Dugas, de la Compagnie de Jésus, ancien recteur du collège de Saint-Boniface de 1903 à 1908 et connu surtout depuis quelques années comme apôtre du culte des Bienheureux Martyrs Canadiens.

"Le R. P. Dugas. écrivait une plume fraternelle dans "Le Devoir" du 16 octobre, que son enseignement de la théologie aurait plutôt gardé dans une demi-obscurité, s'était imposé à l'attention des catholiques, depuis quelques années, par la grande part de travail qu'il avait fournie à la cause de béatification des martyrs jésuites de la Nouvelle-France, puis dans la propagation de leur culte. Ses dernières préoccupations auront été de préparer les dossiers de faveurs obtenues, pour obtenir de Rome la canonisation de nos Bienheureux.

"La mort inopinée de cet éminent religieux, auquel on réservait de longues années de vie et de bon travail, causera un chagrin profond chez ceux qui l'ont connu personnellement, ou qui se sont simplement intéressé à sa grande oeuvre.

"Le R. P. Dugas, né à Saint-Jacques de Montcalm, le 15 décembre 1866, descendait du groupe d'Acadiens réfugiés là après la déportation de 1755

"Après ses études au collège Sainte-Marie et sa formation religieuse au Sault-au-Récollet et à l'Immaculée-Conception, il était ordonné prêtre en 1898, par S. G. Mgr Bruchési. Après une année d'études religieuses en France, il entra dans le ministère actif; rédacteur au "Messager du Sacré-Coeur", secrétaire du R. P. Provincial, Maître des Novices, recteur du collège de Saint-Boniface, enfin professeur de théologie dogmatique à l'Immaculée-Conception depuis 1909.

"Plusieurs ministères d'à-côté, tels que retraites fermées, retraites de communautés, direction de cercles de l'A. C. J. C., de la Congrégation des jeunes gens de l'Immaculée-Conception, et depuis quelques années, les pèlerinages au sanctuaire du Mont-des-Martyrs, en Ontario, avaient fait apprécier les grandes qualités du R. P. Dugas: sa continuelle bonne humeur, sa bonté qui répugnait à soupçonner le mal chez les autres, son activité prodigieuse et une candeur d'enfant qui surprenait un peu chez un jésuite, faisaient de lui l'ami, le serviteur de tout le monde.

"Durant ces trois derniers mois, les recours des fidèles à son intervention pour obtenir des "miracles" des Martyrs devenaient si encombrants qu'il était obligé de se défendre lui-même pour trouver le temps de préparer et de donner ses cours de théologie. Sa disparition créera un vide impossible à combler."

Le bon Père était venu à Saint-Boniface pendant ses dernières vacances de Pâques pour prêcher la dévotion aux Bienheureux Martyrs et attirer les fidèles à l'Oratoire qui venait de leur être dédié dans notre ville. Pendant la semaine qu'il passa au milieu de nous il se prodigua de toutes manières. Le Vendredi Saint il chantait la Passion et donnait le soir le sermon dans la cathédrale. Le soir du jour de Pâques il parlait encore dans la cathédrale de la dévotion aux Bienheureux Martyrs et racontait plusieurs guérisons instantanées dues à leur intercession, dont il avait été le témoin. Le lendemain soir, dans la salle du collège, il donnait une conférence, avec projections lumineuses, sur l'histoire des Bienheureux. C'est lui qui faisait prier et appliquait la relique des Bienheureux au jeune Laliberté, guéri instantanément à l'Oratoire pendant sa visite au milieu de nous!

Le regretté défunt était le frère de la Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal. Une autre de ses soeurs, aujourd'hui décédée, a été aussi supérieure générale des Soeurs de Sainte-Anne, et un de ses frères, entré en même temps que lui dans la Compagnie de Jésus, le 14 août 1884, est mort missionnaire dans l'Ontario l'an dernier.



VUE D'ENSEMBLE DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Lettre de S. G. Mgr Jousard aux "Petites Annales"

Puis-je espérer, pour ces quelques pages, un place dans votre admirable Revue? Si oui, agréez l'expression de ma sincère reconnaissance pour votre charité.

Jusqu'en 1927, le Vicariat d'Athabaska, ayant pour Vicaire apostolique Sa Grandeur Monseigneur Grouard, avait son Nocturne à la Mission de la Nativité.

En 1927, après plusieurs mois de transactions, sans résultat, furent cédées au Vicariat du Mackenzie les missions: Sainte-Marie de Fitzgerald, de la Nativité, de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de McMurray. Cession faite pour raison de facilité de part et d'autre.

Alors, naturellement, le nom "Athabaska" ne convenait plus au Vicariat de Monseigneur Grouard, puisque les missions, qui donnaient ce nom au Vicariat, passaient au Mackenzie; il fallait choisir un autre nom. La première pensée de Monseigneur Grouard fut: "Rivière la Paix": ces territoires de la Rivière la Paix formant une grande partie du Vicariat et où la colonisation est intense. Mais tel ne fut pas l'avis de Sa Sainteté le Pape Pie XI: — Non, lui dit le Pape. Votre Vicariat ne s'appellera pas Vicariat de la Rivière la Paix, mais Vicariat de Grouard, vou-

lant par là reconnaître hautement les services rendus par Monseigneur Grouard aux missions du Yukon, du Mackenzie et de l'Athabaska et le dire bien haut à toute l'Eglise et à la postérité.

Sa Sainteté voulait donc reconnaître les merveilleuses qualités qui font dans nos pays de Monseigneur Grouard la personnalité la plus intelligente, la plus renommée, comme aussi le Pontife le plus humble, le plus doux, le plus aimé de tous, indifféremment par catholiques ou protestants, à quelque secte qu'ils appartiennent.

Sa renommée a traversé les Océans et est allée forcer la main du Gouvernement Français, qui le nomma "Chevalier de la Légion d'Honneur" et la croix lui fut remise en son temps à Grouard même, par M. Frédéric Rouquette, ce qui nous valut son superbe livre "L'Épopée Blanche".

De plus l'Académie Française a couronné le merveilleux livre "Mes soixante ans d'Apostolat" du prestigieux apôtre.

Livre magnifique, où la vérité pure, réellement vécue, nous a été contée à la française.

Dans son récit, Monseigneur ne s'y livre pas à des envolées exagérées à plaisir, où l'auteur ne s'y reconnaîtrait pas lui-même.

C'est, à mon avis, le plus beau comme le plus exact livre sorti d'une plume de missionnaire.

Puisque nous y sommes, disons encore que dans ses voyages à la raquette, pour tromper la fatigue et la longueur du chemin, Monseigneur avait l'habitude de traduire en vers français les hymnes du Bréviaire. Ces vers ne sont pas encore imprimés. Ils le seront un jour.

Comme on le sait, Monseigneur Grouard est peintre à ses heures. C'est lui qui a décoré les églises de la Nativité et de Saint-Bernard, qui sont les deux plus belles églises du pays.

La première église peinte par Monseigneur Grouard fut celle de Dunvegan, abandonnée aujourd'hui, les Indiens s'étant retirés ailleurs.

Dans chaque de ces églises, en arrière du maître-autel, et le dominant, existe un grand tableau à l'huile de la Crucifixion par Monseigneur Grouard. Un de ces tableaux est tellement remarquable que le Gouvernement d'Ottawa l'a demandé plusieurs fois. Il s'est heurté à un refus: nous ne voulons pas nous priver d'une pareille relique.

Cette peinture, actuellement dans la belle église de l'Immaculée Conception, à Peace-River, a un cachet tout à fait original.

Quand Monseigneur Grouard voulut faire ce tableau il fut quelque peu embarrassé. Il avait peinture et pinceaux, mais pas de toile. Alors, il avisa un vieux chasseur d'original et le

chargea d'aller tuer le plus gros qu'il trouverait, lui recommandant de ne tirer qu'à la tête, pour ne pas trouer la peau, et de recommander à sa femme de préparer cette peau; qu'il en avait besoin pour faire une grande image du crucifiement de Notre-Seigneur.

Ce qui fut dit fut fait, et c'est sur cette peau d'original que l'image du crucifiement a été peinte à la grande admiration des Indiens Cris et Castors... et des Blancs.

De passage à Dunvegan, où se trouvait alors cette peinture, j'ai rencontré des dames anglaises protestantes qui me demandèrent comme une faveur de la voir. A sa vue, elles s'écrièrent: "Oh! quelle est belle!" et restèrent de longs moments à la contempler. Elles ont certainement gardé de cette vision un bien-faisant souvenir. C'était d'ailleurs le but de l'Evêque artiste.

D'autre part, inutile de dire que Monseigneur connaît les langues du pays. L'anglais, le cris, le montagnais, le castor sont du français pour lui. Il en a imprimé lui-même les livres avec une presse primitive à main.

Mais ce qui est peut-être moins connu, et qui pourtant est le principal, c'est le grand développement des oeuvres dans le Vicariat, malgré l'extrême pénurie de prêtres missionnaires.

Toutefois, grâce au zèle admirable de ceux que nous avons, partout surgissent de nouvelles oeuvres: paroisses, églises, couvents, pensionnats, hôpitaux. Voyez plutôt.

Dans le Vicariat de Grouard, à part quatre églises et le grand couvent-pensionnat de la Nativité, cédés au Vicariat du Mackenzie, nous comptons trente-trois églises, dont la moitié datent à peine de dix-huit ans.

En plus de ces trente-trois églises, dont un bon nombre sont fort belles, comme celles de Saint-Bernard, de Falher, de Spirit River, de Grand Prairie, de Peace River et de Friedenstal, il y a douze maisons-chapelles.

Dans le Vicariat de Grouard, on compte huit grandes écoles-pensionnats, deux autres nouvelles sont en construction. Les bâtisses de ces écoles sont toutes du dernier confort.

Nous avons, en outre, dans le Vicariat, quatre hôpitaux tenus par les Soeurs de la Providence.

Or, pour suffire à toutes ces oeuvres, on ne compte que dix-neuf missionnaires Oblats prêtres. Et l'immigration, qui nous arrive à flots, nous débordé de tous côtés. Il nous faudrait au moins cinq missionnaires de plus, pour faire face à l'oeuvre impo-
sée. Je dis cinq en chair et en os, et non seulement en espérance.

Et nos bons Frères coadjuteurs! Que de peines, de travail ils ont! Ils sont si peu nombreux et plusieurs sont ruinés avant l'âge par l'excès de fatigue. Leur mérite est grand et à les ju-

ger par leurs oeuvres, leur gloire au ciel dépassera de beaucoup leur attente.

Des aides sont enfin arrivés à leur secours et voici comment :

Le nouveau Vicariat de Grouard n'ayant plus de maison de Noviciat, son Noviciat de la Nativité étant passé au Vicariat du Mackenzie, Monseigneur Grouard fit les démarches nécessaires à Rome, présentant deux résidences pouvant servir de Noviciat : la mission Saint-Bernard à Grouard et Saint-Augustin à la Rivière la Paix.

La mission Saint-Augustin fut choisie comme étant la plus retirée, la plus solitaire et par là plus propre au recueillement d'un Noviciat. Quoique non construite dès l'abord pour un Noviciat, cette mission a une bonne bâtisse neuve pouvant recevoir une dizaine de novices. En hiver elle est chauffée par deux calorifères en sous-sol.

Cette mission étant située sur les bords de la Rivière la Paix, en terrain plat, d'environ cent arpents, les céréales y poussent et mûrissent à merveille, ainsi que toutes espèces de légumes.

Sa situation au pied de centaines de collines, formées par les siècles entre lesquelles le fleuve a creusé son lit et qui vers le Nord s'élève de mille pieds, nous met à l'abri du vent et de la gelée.

A la fonte des neiges ou aux grandes pluies, l'eau ravine le terrain et creuse de petits ruisseaux qui finissent par former une rivière à quelque vingt pas du couvent des Soeurs; elles dirigent à la mission Saint-Augustin une grande et belle école-pensionnat et leur couvent peut contenir une centaine d'enfants.

Les élèves y prennent leurs premiers grades; aussi avons-nous des enfants d'un peu partout, même des provinces limitrophes; c'est dire assez la valeur de l'éducation que les enfants y reçoivent.

A l'est du ruisseau se trouvent nos moulins à farine et à scier.

Le moulin à farine fournit toute la farine nécessaire aux deux communautés et à l'école.

Le moulin à scier a débité tout le matériel des constructions de la mission, notre maison, le couvent, l'école, etc., etc., et deux maisons-chapelles, une à la Pointe Carcajou et l'autre à Hudson Hope. Ce sont là d'immenses services qu'il a rendus et rend encore tous les ans.

C'est à Monseigneur Grouard que la mission Saint-Augustin est redevable de ces précieux développements.

Le Noviciat Saint-Augustin a été canoniquement érigé le premier novembre mil neuf cent vingt-sept.

Monseigneur Grouard, dans la pénurie extrême où il était

de Frères coadjuteurs, m'envoya dans la province de Québec essayer de trouver quelques recrues. Je partis le 13 septembre 1927 pour Québec, et sur vingt-deux demandes, je fis mon choix et revins avec neuf postulants qui furent nos premiers novices.

Je concevais quelques craintes sur la persévérance de ces nouvelles recrues; heureusement, nous avons deux bons Frères anciens, les Frères Mathis et Wagner, excellents religieux, sérieux et gais à la fois, qui, par leurs exemples et leurs bons avis, ont aidé puissamment à la formation des jeunes.

Voilà donc comment le Noviciat Saint-Augustin a commencé; sous peu les premiers voeux d'un an vont être faits par un Frère de ce Noviciat et par cinq autres un peu plus tard.

Daignent Notre-Seigneur et Marie Immaculée nous continuer leur protection et nous envoyer de nouvelles recrues.

† C. JOUSSARD, O. M. I.

Evêque d'Arcadiopolis,

Coadjuteur de Grouard.



DECES DE TROIS PRETRES

Le jour même de la mort de S. G. Mgr Mathieu le diocèse de Régina perdait deux de ses prêtres dans la personne de M. l'abbé Eugène Miller et dans celle de M. l'abbé Claude-Joseph Passaplan.

M. l'abbé Eugène Miller était né à Québec il y a 46 ans. Il était le fils de M. J.-N. Miller, ancien secrétaire du département de l'Instruction Publique. Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1908, il était venu dans l'Ouest il y a une dizaine d'années. Il fut pendant six ans aumônier de l'hôpital de Régina et exerçait depuis quatre ans le même ministère à l'hôpital de Moose Jaw, où il est décédé après deux semaines de fièvre typhoïde. Le défunt était un musicien et un littérateur. Il a laissé inachevée une biographie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à laquelle il travaillait depuis quelque temps. Il a été inhumé dans sa ville natale.

* * *

M. l'abbé Claude-Joseph Passaplan avait été ordonné prêtre en Suisse le 19 septembre 1896. Venu dans l'Ouest il y a plus de 25 ans, il exerça un ministère fructueux dans plusieurs missions et paroisses, surtout dans la région de Sainte-Marthe de Rocanville, Sask., où il vivait retiré à la Vallée Saint-Joseph depuis quelques années, au milieu d'un groupe de Métis. Les pauvres, les malades, les orphelins furent toujours ses enfants de prédilection. C'est en allant consoler et encourager les Métis de Sainte-Claire, Manitoba, à une centaine de milles de sa résidence, qu'il contracta la pneumonie qui l'a emporté. Au retour, il perdit

son chemin et marcha tard dans la nuit. Il a été inhumé à Sainte-Marthe. Il était âgé de 72 ans et 8 mois.

* * *

Le troisième décès est celui de M. l'abbé Joseph-Arthur Desmarais, curé de Saint-Lazare, au diocèse de Winnipeg. Le regretté défunt n'était âgé que de 43 ans. Il était né à Saint-Pie de Guire, au diocèse de Nicolet, le 15 juin 1886. Il fut ordonné prêtre à Nicolet le 21 août 1910 et se donna aux missions ruthènes de l'Ouest canadien. Il fut l'un des cinq prêtres séculiers envoyés par Mgr Langevin en Galicie pour y apprendre la langue ruthène et s'initier à ce rite. A son retour au pays en 1911, il desservit la colonie ruthène de Montréal et en 1913 vint travailler dans l'Ouest. En 1914 il reprit le rite latin et fut nommé missionnaire à Notre-Dame de Toutes-Aides, région neuve où étaient établies des populations de diverses langues. Il demeura 9 ans à ce poste pauvre et difficile. En 1923 S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg lui confia la paroisse de Laurier et au printemps de l'année dernière celle de Saint-Lazare, où il est décédé le 4 novembre, à la suite d'une pneumonie contractée quelques jours auparavant. Il fut inhumé le 8 novembre. Son service fut chanté par son frère, M. l'abbé Adolphe-Adélarde Desmarais, curé de Saint-Eugène de Grantham, au diocèse de Nicolet. Ses funérailles furent présidées par S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

R. I. P.



NN. SS. GROUARD ET JOUSSARD, O. M. I.

Ce sont deux vénérables évêques missionnaires — lisons-nous dans la "Revue Apostolique" de Lyon — que Mgr Grouard, connu et aimé de tous nos lecteurs, âgé de près de 90 ans, avec plus de 65 ans de missions, et Mgr Joussard, son coadjuteur, qui a 78 ans. Celui-ci, il y a quelques mois, pris d'une faiblesse au haut d'un escalier, comme il le raconte lui-même dans une lettre, s'est précipité la tête la première, se cassant presque le cou et s'ouvrant une grosse plaie au front. Le docteur a trouvé que la valve du cœur est en partie fermée et que le poumon gauche est atteint. "Un brevet d'inutilité pour le peu de jours qui me reste à vivre. Je dis la messe en me cramponnant à l'autel!" Oh! non, Monseigneur, la vie ainsi immolée d'un évêque missionnaire n'est pas inutile. Nous prions pour vous; priez un peu pour nous, vos compatriotes.

Mgr Joussard est un Dauphinois, né à Saint-Michel-de-Saint-Geoirs (diocèse de Grenoble) le 2 octobre 1851. Il fut sacré évêque le 5 septembre 1909 par Mgr Dontenwill, à Vancouver.

LA FETE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE

Sur la prière de 1040 cardinaux, archevêques et évêques, que recueillit Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, S. S. Pie XI a étendu à l'Eglise universelle, pour le clergé séculier et régulier, la fête de sainte Marguerite-Marie. Le Saint-Père considère comme un prolongement normal de la fête du Sacré Coeur de Jésus celle de la vierge qui, "fidèle disciple et fille très aimante du divin Coeur, se consacra tout entière à l'honorer et à répandre son culte".

Sur l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, le Pape a daigné approuver l'office propre avec la messe, sous le rite double, le 17 octobre. La fête de sainte Hedwige, qui se célébrait à cette date, est fixée au 16 octobre. Le décret est daté du 26 juin 1929 et publié dans les "Acta Apostolicae Sedis" du 1er octobre.



LES RESTES DU GENERAL DE SONIS

Le corps du général de Sonis repose depuis le 22 septembre 1887 dans la crypte de Loigny, sous la bannière sanglante du Sacré Coeur.

Le tribunal ecclésiastique, institué en vue de la cause de béatification du héros chrétien, a procédé le 26 septembre à la reconnaissance officielle du corps. Autour de Mgr Harscouët, évêque de Chartres, et des membres du tribunal étaient présents le commandant Henri de Sonis; M. François de Sonis; Mère Germaine de Jésus, prieure du Carmel de Verdun; Mme la générale du Jonchay, fils et filles du général, ainsi que leur famille.

Les ouvriers procédèrent à l'ouverture de la bière. Après un cercueil de plomb, on en trouva un autre de bois, et, dans celui-ci apparut Sonis, drapé d'un suaire, revêtu de son uniforme de général de division et d'un large scapulaire du Tiers-Ordre du Carmel.

Sauf la tête qui malheureusement avait subi l'écrasement du couvercle à la hauteur de la région nasale et des yeux, le corps lui-même avait été préservé. Dépouillé de ses vêtements, il se présentait d'un blanc mat, les membres souples, les dents, la langue, la barbe et les cheveux en parfait état de conservation, "amputé du membre inférieur gauche au niveau du tiers supérieur de la cuisse".

On devine, ajoute la "Voix de Notre-Dame de Chartres", l'émotion générale à ce spectacle: sans y voir aucun miracle, n'y avait-il pas lieu, en effet, de penser qu'il y avait là une grâce de Dieu extraordinaire, quelque chose comme une délicate at-

tention de la Providence à l'égard d'un de ses enfants les plus fidèles, une récompense, dès ce monde, de son admirable pureté?



DING ! DANG ! DONG !

— A l'occasion des funérailles de S. G. Mgr Mathieu, Saint-Boniface a eu la visite de S. E. le cardinal Rouleau, O. P., archevêque de Québec. Son Eminence a passé une heure et demie à l'archevêché, entre deux trains, dans la soirée du 29 octobre. Elle était accompagnée de NN. SS. Rhéaume, O. M. I., évêque de Haileybury, et Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, ainsi que de M. l'abbé Philéas Fillion, recteur de l'Université Laval, et de son secrétaire, M. l'abbé Edgar Chouinard. Après les funérailles, Son Eminence est allée à Prince-Albert visiter les religieux Dominicains qui y ont fondé une maison le printemps dernier. S. G. Mgr Prud'homme a reçu solennellement le prince de l'Eglise dans sa cathédrale le dimanche 3 novembre. Le lendemain, à son passage au Manitoba, Son Eminence a fait une visite aux archevêchés de Saint-Boniface et de Winnipeg.

— Au retour des funérailles, S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, a fait une visite à l'hôpital de Saint-Boniface le 1er novembre. Son Excellence a tenu à venir bénir les bonnes Soeurs qui l'avaient si bien soigné lors de sa visite à l'automne de 1927.

— NN. SS. Limoges, évêque de Mont-Laurier, Langlois, évêque de Valleyfield, et Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, se sont aussi arrêtés à Saint-Boniface au retour de Régina, le 1er novembre. S. G. Mgr Limoges a dit la messe au Collège entre deux trains, mais S. G. Mgr Langlois a chanté la messe pontificalement à la cathédrale et S. G. Mgr Comtois a donné le sermon de la fête du jour, évoquant au début les relations nombreuses qui ont toujours existé entre Trois-Rivières et Saint-Boniface.

— S. G. Mgr Breynat a envoyé faire ses études en France un jeune scolastique Oblat originaire du Vicariat du Mackenzie, le Frère Mercredi.

— En l'absence de Mgr Cloutier, vicaire général et administrateur de Saint-Boniface, empêché par la maladie, le diocèse était représenté aux funérailles de S. G. Mgr Mathieu par Mgr Jubinville, P. D., curé de la cathédrale, le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., provincial du Manitoba, le R. P. Joseph-P. Desjardins, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface, le R. P. Dominique, O. C. R., prieur de la Trappe de Saint-Norbert, le R. P. Mercier, C. SS. RR., supérieur et curé de Sainte-Anne des Chê-

nes, et MM. les abbés J.-O. Lizotte et A. d'Eschambault, de l'archevêché.

— On vient de démolir le monastère que les Carmélites ont quitté au mois d'août dernier. Cette construction avait été commencée en 1855. Elle avait servi de collège pendant 26 ans, d'école dirigée par les Soeurs Grises, de Petit Séminaire pendant trois ans et de Carmel pendant dix-sept ans.

— Le 24 octobre la paroisse de Sainte-Geneviève a célébré le vingt-cinquième anniversaire de la première messe dite dans la localité.

— Le 26 octobre M. Roch Pinard, ancien élève du Séminaire de Joliette, a remporté la palme dans le concours oratoire international tenu à Washington.

— Les 9, 10 et 11 novembre de grandes fêtes ont marqué la célébration à Montréal du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'A. C. J. C.

— Le premier convoi de chemin de fer, qui fit le trajet de Saint-Boniface à la frontière américaine, par voie d'Otterburne et d'Emerson, quitta notre ville le 3 décembre 1878.



R. I. P.

— Mgr V.-A. Huard, P. D., ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi et directeur du "Naturaliste Canadien", décédé à Québec.

— M. le chanoine Edmond Grenier, ancien curé au diocèse de Nicolet, décédé à Drumondville.

— Le R. P. A.-F.-M. Blanchet, O. M. I., un vétérán des missions de l'Ouest, décédé à Saint-Albert, Alta.

— Le R. P. Jean-Marie Lécuyer, O. M. I., missionnaire du Mackenzie, noyé à la mission d'Aklavik.

— M. l'abbé J.-H. Béland, curé à Central Falls, R. I., décédé dans sa paroisse.

— Rde Soeur Elisabeth Bourgeault, ancienne supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface, décédée à la maison-mère des Soeurs Grises de Montréal.

— Rde Soeur M.-Alphonse de Liguori, née Lucie St-Germain, des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I., de Saint-Boniface, décédée à l'école indienne de McIntosh, Ont., dont elle était la supérieure.

— M. Jean Laurent, décédé accidentellement à Saint-Boniface.